

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554\\_Tradlatfr\\_Grou\] 153](#)  
[Làs mon Dieu](#)

## [1554\_Tradlatfr\_Grou] 153 Làs mon Dieu

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Complainte au nom d'une Dame sur le trespas de feu monseigneur d'Orleans.*

Incipit non modernisé *Làs mon Dieu*

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

### Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 153

Foliotation I2r, I2v, I3r, I3v, I4r, I4v, I5r, I5v, I6r, I6v, I7r

### Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

---

ET INVENTIONS.

(En vie languissante)  
Après toy s'en ira.

*Complainte au nom d'une dame sur le trespas  
de feu monseigneur d'Orleans.*

Làs mon Dieul  
Ou est le lieu  
Qui tienne femmꝛ en ce monde  
Plus que moy  
Pleine d'esmoy  
Et de tristesse profonde?

Quelle hystoire  
Rend notoire  
Accident par le menu,  
Plus plorable  
Et miserable  
Que cil qui m'est auenu?

Tout le bien,  
Qui estoit mien,  
Ou ie viuoys tresheureuse,  
M'a esté,  
A tort osté,  
Par vne mort malheureuse

TRADUCTIONS

Mort cruelle  
Mort de celle  
Qui oncques par ses meffaitz  
Ne fit maux  
Qui soyent esgaux  
A ceux là que tu m'as faitz,

Tes proiectz  
Ont mis les gectz  
Aux piedz de mon esperance,  
Pour raur  
Et afferuir  
Salibre perseuerance.

Tu m'as mis  
De mes amis  
Le plus dignz & le plus cher.  
Tant de lieux  
Loing de mes yeux  
Que plus n'en puis approcher,

Oquel tort,  
Iniuste mort,  
Non à moy seule tu faitz,  
Luy mourant,  
Le demeurant  
Du monde presque deffaitz  
Maintz.

ET INVENTIONS.

Maintz pais  
Tres esbahis  
Enrichissoient sa grandeur,  
Leur ostant  
Et promettant  
Vn grand mal & vn grand heur.

Hommes, armes,  
Gettent larmes  
De ces piteuses nouvelles,  
Regrettant  
Celluy qui tant  
En viuant à fait pour elles,

Pauvre France,  
Ta souffrance  
Croistroit beaucoup par sa fin,  
Sans l'espoir  
Que dois auoir  
En ton Roy & ton Dauphin.

Ha ma Dame  
Que vostrꝰ ame  
A bien gousté ceste perte:  
Car sans cesse  
La tristesse  
Vous rent de larmes couuerte.

I iiii C'est

TRADUCTIONS

C'est dommage  
Que vostre aage  
Propre à plus grand benefice  
De consume  
D'amertume,  
Laissez moy doneq' cest office.

Parmy celles  
L'oeil desquelles  
A veu ce soleil luyfant  
Je suis vne  
Souz la lune  
A qui plus deuil est duisant.

Luy sur tous  
Fut le myel doux  
Duquel ie pris nourriture  
Mais le Ciel  
Veult que le fiel  
Maintenant soit ma pasture.

Ciel heureux,  
Bien qu' Amoureux  
Vous fussiez de sa beauté,  
Toutesfoys  
A ceste foys  
Trop tost me l'avez osté.

Pour.

ET INVENTIONS.

Pourquoy tant  
(Vous inconstant)  
Mistes vous en luy des graces  
Pour soudain,  
Par vn desdain,  
En priuer ces terres basses?

Est ce à fin  
Que prenne fin  
Le plus de bien qui nous reste?  
Et que peine  
Trescertaine  
Pour tousiourmais nous moleste?

L'esperance,  
L'asseurance,  
De nostre calamité  
En luy mistes,  
Et promistes  
De luy grand' felicite.

Puis acoup  
Par vn seul coup  
Que vostre ire nous donna,  
Apprenez  
Tous hommes nez  
Que rien seur ce monde n'a.

I iiii

Rien

TRADUCTIONS

Rien mon œil  
Que triste deuil  
Ne peut plus apercevoir,  
Tout me deult,  
Et rien ne peut  
En moy santé recevoir.

Vous ennuitz,  
Qui iours & nuitz  
Ne cessez me tourmenter,  
Làs fragile  
Et trop debile  
Je suis pour y resister.

Car le cueur,  
Qui fut vainqueur  
De tout violent effort.  
N'est plus ioinct  
Au mien, qui point  
N'a moyen seur d'estre fort

Deux vnis  
Fusmes munis  
D'vnç inuincible constance,  
Mais depuis  
Que seul e suis  
I'ay perdu forcç & puissance,

Les

ET INVENTIONS.

Les forts ans,  
Beaux & plaisans,  
De sa ieunesse premiere,  
Terminez  
Etruinez  
Sont pour ma perte derniere,

Et si semble,  
Qu'eux ensemble  
Le Ciel, la Mort & Fortunes,  
Ont sa vie,  
Toft rauie  
Pour hafter mon infortune.

Mais pourquoy,  
Puis que de moy  
Mort auoit pour mieux me nuire  
Ne me prist  
Elle l'esprit  
Pour le sien la sus conduire?

O combien  
Auroit de bien,  
Ma pauvre & ame languissante,  
Si par vn  
Destin commun  
Elle tenoit mesme sente.

Or si

TRADUCTIONS

Or si c'est  
Du Ciel l'arrest  
Qu'en langueur icy ie viue,  
Ie viuray  
Et languiray  
En ceste prison captiue.

Vous mes yeux,  
Pour plaire au dieux,  
Soyez deux telles fontaines,  
Que voz sources  
Par les courses  
Baignent boys, prez, champs &  
(plaines.)

Vous ma face  
Perdez grace,  
Et vostre lumiere blonde  
Perde raint  
Voyant estaint  
Celuy qui valoit vn monde.

Mes esperitez  
Qui fustes pris  
D'un lieu tant libre & honnesté,  
Congnoissez  
Voz heurs passez  
Sans chercher autre conqueste.  
Ne fay

ET INVENTIONS.

Ne fay langue  
Plus harengue  
Pour entretenir personne,  
Et pour Dieu  
Qu'en chacun lieu  
Aulcun plus mot ne me sonne.

Cueur malade  
En la radde  
Metz ta nef & te contente,  
Car d'aymer,  
La grande mer  
Est trop pleine de tourmente.

Vous mes mains,  
Qui des humains  
Receustes le plus aymable,  
Tendez vous  
Au ciel sur nous  
Qui tien son esperit louable.

Faites vœux  
Que ie ne veulx  
Iamais plus estre seruié,  
Si ce n'est  
De deul, qui est  
L'amy seul proprz à ma vie.

Plus

TRADUCTIONS

Plus mes piedz  
 Ne desliez  
 Voz remumentz à baller,  
 Ce n'est pas  
 Peu, si le pas  
 (Veu mon mal) pouez aller

Proprement  
 Prens ornement,  
 O corps, de noyre tainture,  
 Bien qu'encores  
 Plus proprç ores  
 Te seroit la sepulture.

Mais que sert  
 En ce desert  
 Ou ie suis seulç esperduë  
 Estrç atteinte  
 De complainte  
 Qui n'est de nul entenduë.

Tous mes cris  
 Assez escritz  
 Sont en mon entendement,  
 Sans qu'il faille  
 Que les aille  
 Par tout en vain exprimant

Mieux

ET INVENTIONS.

Mieux vault doncq'  
Mon discours long  
Abreger que par voix viue  
Penser dire  
Mon martyre  
Qui n'a but ne fond ne riue,

*D'un amant qui n'ose descourrir  
son affection à sa dame  
par C. C. C.*

N'est il possible, Amour, quelle cognoisse  
Le grief tourment que pour elle i'endure,  
Sàs que ma lāguē & mō cueur plein d'āgoisse  
Ou mes escritz en facent l'ouuerture.  
Sa bonne gracē & beauté de nature  
A la seruir & aymer me conuie,  
Iel'aymē aussi, plus que ma propre vie.  
Mais declarer n'ose ma passion,  
O dur celer de liberté rauie!  
Tu m'es plus grief que nullē affliction.

*Chanson sur le chant des boufons, par D. E.*

O cueur ingrat & de nulle amitié  
Tu es trompé mais c'est de la moytié,  
Laisant l'amy ayable

Par